

le 12 Février 1917

Mon cher Compatriote,

J'ai bien reçu, je vous remercie, les deux numéros de votre journal contenant une petite poésie. Si cela vous est possible, je désirerais en avoir quelques autres (7 ou 8). Car on continue à me demander cette pièce de divers côtés et je n'ai vraiment pas le temps de faire un si

grand nombre de copies.

Quant aux épithètes que vous avez la bonté de me dicter, elles sont très louangeuses, certes, et je les ai encaissées difficilement. Enfin, ce qui est fait est fait.

Un sale temps. Pas moyen de travailler, la terre est très dure. Et au défilé ce sera poli : tranchés et brayés vont s'effondrer avec un ensemble touchant. Heureusement, ce sera la même chose chez les gens de fer.

Avec mes remerciements, veuillez, mon cher Compatriote, agréer l'assurance de mes meilleurs sentiments

Calloc'h